Paris, ce 10 mars 1965

Cher Monsieur,

Voulant appeler un ami, vers 20 h.30, et précisément à propos de l'exposition de Caen, j'ai eu la désagréable surprise de constater que ma ligne était en dérangement. Elle l'est toujours, à l'heure où je vous écris (22 h.), si bien que vous n'aurez pas pu me joindre. Je le regrette d'autant plus que nous aurions pu continuer la conversation interrompue ce matin, mais en ce qui concerne le problème posé par la présence d'une "oeuvre" de Cocteau dans cette manifestation, j'ai eu tout loisir de m'en entretenir ce midi avec Boris Rybak, qui m'a donné tous apaisements à ce sujet et s'est d'ailleurs rendu à mes raisons. D'une part, Rybak n'avait retenu ce dessin que parce qu'il s'agissait d'un des premiers portraits de Picasso; d'autre part, il semble qu'il n'avait pas suffisamment réfléchi, de prime abord, au fait que l'insertion d'une oeuvre de Cocteau dans l'exposition nous mettait en contradiction avec la ligne de conduite invariablement suivie par le surréalisme depuis son apparition, et antérieurement à lui, par Apollinaire, créateur du mot "surréalisme", qui n'avait pas hésité, dans "L'Enchanteur Pourrissant", à s'inspirer du personnage de Cocteau pour celui du "fopoîte (faux-poète) Papponnat". Nous avons signé, aussi bien Rybak que moi-même et bon nombre de mes amis, des déclarations où l'attitude générale de Cocteau était mise en cause de la manière la plus véhémente. De surcroît, la présente exposition risque d'attirer les foudres du groupe surréaliste actuel, et il est inutile de prêter le flanc à des attaques qui en l'occurrence seraient parfaitement justifiées. Pour toutes ces raisons, nous sommes tombés d'accord pour considérer que la meilleure solution consisterait dans l'élimination pure et simple du portrait en question. Certes, le nom de Cocteau subsistera dans le dossier-programme dont vous me parlez; mais une rature au crayon rouge ou noir pourrait en faire justice, le lecteur pouvant supposer qu'il s'agit d'un lapsus corrigé après coup. En toute bonne foi - et le talent ou l'absence de talent de feu Cocteau n'entre pas ici en ligne de compte, je ne pense pas que dans l'optique ouverte sur l'avenir qui m'a semblé être dès l'origine celle de cette manifestation, son portrait de Picasso ajoute quoi que ce soit. Ainsi, au bénéfice du doute, pourrions-nous participer à votre entreprise sans graves restrictions mentales ni "remords de conscience" d'aucune sorte...

En contradiction avec nous-mêmes aussi et surtout :

Pour le reste, les opérations d'enlèvement et de groupage des oeuvres se poursuivent normalement jusqu'ici, et il ne manque plus à ce jour que la tapisserie d'Annie Debie et l'objet de Camiel Van Breedam, venant l'une et l'autre de Belgique, et que nous attendons d'un jour à l'autre. En tout état de cause, il semble que le calendrier, suggéré par M.Bouffartigue - l'ensemble des oeuvres à la Maison de la Culture pour mardi après-midi - puisse être respecté.

Je me rallie à votre projet de "table ronde" en compagnie d'Hérold et de Rybak pour le jour du vernissage après 17 h. La plupart de nos amis qui ont envie d'assister à l'occasion de ce vernissage devront arriver dans la matinée du samedi; mais nous-mêmes, nous devons être à Caen dès vendredi en début d'après-midi. Nous ne savons pas encore combien nous serons le premier jour; mais le second jour, qui sera donc celui du vernissage, nous pourrions facilement nous retrouver à une vingtaine. Je ne pense pas qu'il y ait de grandes difficultés pour se procurer des chambres dans les hôtels de Caen en cette saison; je vous serai reconnaissant de prendre toutes mesures en temps voulu afin d'éviter tout affolement de ce côté et toute perte de temps au dernier moment.

PHAS Archives Edouard et Simone Jaguer